

NÉCROLOGIE

M. LEON BOYER

Une bien triste nouvelle nous arrive de Panama : notre sympathique collaborateur, M. Léon Boyer, directeur général des travaux du Canal, vient d'être emporté en quelques heures par un accès de fièvre jaune. Il était débarqué depuis trois mois à peine en Amérique et venait d'avoir seulement 35 ans !

Léon Boyer était né à Florac, dans le département de la Lozère le 22 février 1851, et appartenait à l'une des plus honorables familles du pays. Après de brillantes études au lycée de Lyon, il fut reçu, à l'âge de 18 ans, à l'Ecole Polytechnique et entra ensuite à l'Ecole des Ponts et Chaussées.

C'est à Marvejols qu'il vécut la majeure partie de sa brillante et malheureusement si courte carrière d'Ingénieur. L'étude de la ligne du chemin de fer de Marvejols à Neussargues, remplie de difficultés de toute nature, lui donna l'occasion de faire valoir et d'appliquer toutes les ressources de sa haute intelligence. Plusieurs des nombreux travaux d'art qu'il eut à exécuter, et en particulier le viaduc de Crueize, sont cités à juste titre comme des plus remarquables.

Mais ce qui surtout le classa immédiatement hors de pair, ce fut la construction du fameux viaduc de Garabit. Nous avons précédemment raconté dans *le Génie Civil*¹ comment le jeune ingénieur fut amené à modifier le tracé primitivement adopté pour cette Ligne et réalisa un progrès considérable en franchissant hardiment la gorge abrupte de la Trueyre, à plus de 124 mètres de hauteur, au moyen d'un arc métallique de 165 mètres d'ouverture. Cette œuvre gigantesque est, dans son genre, la plus énorme comme proportions et la plus remarquable qui existe actuellement sur les deux continents. Elle valut à son auteur d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur, à l'âge de 29 ans.

Après avoir mené à bonne fin ces travaux difficiles, Léon Boyer fut appelé à Paris, au Ministère des Travaux publics, où il devint l'un des principaux collaborateurs de M. Cendre, alors directeur général des Chemins de fer. Il prit ainsi une part active à l'étude des conventions avec les Compagnies de chemins de fer. En même temps, il s'occupait de divers travaux, entre autres, d'un pont militaire démontable qui vient d'être adopté par le Génie militaire. L'étude du chemin de fer métropolitain de Paris l'attirait ; son esprit inventif avait bien vite découvert une solution pleine de hardiesse et d'originalité. Membre du Comité supérieur de rédaction du *Génie Civil*, il a écrit dans notre Revue plusieurs articles de mécanique qui ont été justement remarqués, posant ainsi quelques premiers jalons sur la route qui conduit à l'Institut. Il laisse, en outre, derrière lui un important ouvrage en cours de publication.

La Compagnie de Panama avait besoin d'un ingénieur actif et intelligent, capable de mener à bonne fin l'œuvre commencée ; elle fit offrir à M. Boyer la direction générale des travaux du Canal. Malgré toutes les craintes qu'on exprimait autour de lui, son enthousiasme était tel qu'il était arrivé à faire partager sa confiance par sa jeune femme et par ses nombreux amis. Peu de temps avant son départ, il pouvait encore voir s'ouvrir devant lui un brillant horizon politique ; mais la grandeur et les difficultés mêmes de l'entreprise l'avaient séduit : il espérait, il voulait réussir là où les autres avaient échoué. Quel beau rêve que d'attacher son nom à l'achèvement du canal de Panama !

Une si noble ambition ne peut qu'être admirée, d'autant plus que le jeune Ingénieur voyait la en réalité un devoir patriotique à remplir. Bien avant que la Compagnie de Panama eût jeté les yeux sur lui, il s'était demandé s'il n'y aurait pas quelque moyen de venir plus facilement à

¹ Voir le *Génie Civil*, tome III, n° 14, page 321.

bout des principaux obstacles rencontrés dans la construction au Canal. Il avait entrevu une solution hardie, et il avait hâte d'aller voir sur place si lie; était réellement applicable. Dans des conditions semblables, il ne croyait pas pouvoir refuser la position qui lui était offerte : il partit donc, plein de confiance dans le succès final. La veille même du jour où il s'embarqua pour l'Amérique, il nous parlait encore de la solution qui lui tenait tant à cœur, et nous faisait une dernière fois part de ses craintes et de ses espérances. Peu après son arrivée à Panama, dans les premiers jours de février, il nous écrivait : « Je travaille comme un nègre et j'ai le meilleur espoir. Mon plan est le bon... ». Dimanche dernier, au moment même où les journaux annonçaient sa mort, la poste nous apportait encore une lettre de lui datée du 15 avril... Pauvre ami, si bon et si dévoué, mourir ainsi loin de tous ceux qu'il aimait et dont il était adoré !

Léon Boyer sera vivement regretté. Son intelligence supérieure, son esprit brillant et cultivé séduisaient tout le monde; sa nature franche et ouverte lui conciliait immédiatement toutes les sympathies.

Sa perte sera en même temps cruellement ressentie par tout le corps des Ingénieurs français dont il était un des plus brillants représentants. La mort l'a frappé au moment où un avenir magnifique s'ouvrait devant lui ; il est tombé sur le plus meurtrier des champs de bataille, sur cette terre lointaine où il espérait tant remporter une nouvelle et glorieuse victoire pour son cher pays.

CH. TALANDIER.